

Dean Louder et Éric Waddell

Je suis des plus honorée de pouvoir aujourd'hui vous présenter deux collègues géographes, Dean Louder et Éric Waddell, qui furent aussi mes mentors. Dean m'a enseigné lors de mes premiers pas en géographie universitaire à l'Université Laval, où ils ont tous deux fait carrière et où ils sont devenus rapidement des collaborateurs et complices. J'évoquerai leurs biographies, puis leur œuvre et sa contribution, pour terminer sur leurs qualités humaines.

Les biographies

Dean Louder et Éric Waddell sont tous deux anglophones, comme leur nom le signale. Mais ce sont aussi des francophones, alors qu'ils ont non seulement adopté le français comme langue d'usage dans l'université et dans la ville où ils ont vécu, mais ils ont été en quelque habité par le français, comme le démontre leur choix de publier leurs travaux essentiellement en français.

Dean Louder est né aux États-Unis, dans le Utah. Son aventure dans la francophonie commence à 19 ans, lors d'un séjour de 2 ans à Paris, non pas pour y goûter les plaisirs de la vie parisienne, mais comme missionnaire, missionnaire mormon. Il dit avoir réussi à vivre tout ce temps en France sans avoir touché au vin français. Il a ensuite fait ses études universitaires à Salt Lake City, puis à l'Université de Washington, à Seattle. C'est alors qu'il a fait connaissance avec Paul Villeneuve, doctorant en géographie comme lui. C'est Paul qui le fait connaître à la direction du département de géographie de l'Université Laval, lorsqu'il est lui-même embauché dans cette université après son doctorat. On y cherche ardemment de jeunes recrues pour enseigner cette nouvelle géo quantitative à laquelle tous deux avaient été formés à Seattle. Dean Louder arrive à son tour à Québec en 1971. Il enseigne la géographie sociale. Il s'intéresse à l'espace des minorités –enfants et personnes âgées, Noirs, populations démunies- notamment aux États-Unis. Il passe sa première année sabbatique en Louisiane, en 1977-1978. La Louisiane est le pays de son épouse. Il y retrouve l'Amérique, non pas celle de son enfance ou de son enseignement, mais une Amérique différente, française. Il la découvre au gré du « projet Louisiane », où il œuvre avec des anthropologues. C'est pour lui le début d'une nouvelle carrière, tant par l'objet que par la méthodologie. J'y reviens.

Éric Waddell a grandi en Angleterre. Il a élu domicile au Québec en 1961, à l'aube de sa vie adulte. Il s'inscrivait alors à l'Université McGill pour des études en géographie. Il a rapidement développé un intérêt particulier pour le Québec, via la littérature, les vacances, les voyages. L'américanité québécoise, la présence de Québécois partout à l'échelle du continent l'interpellent. Il met le cap sur Port-au-Port (Terre-Neuve), en 1972, une expérience de terrain qui le marquera beaucoup. Après quelques années à l'Université McGill, il devient membre du département de géographie de l'Université Laval à la fin des années 1970, et fait rapidement équipe avec son collègue Dean Louder. Durant toute sa carrière, il fera le va et vient entre Québec et le reste de l'Amérique française, entre Québec et Sydney en Australie où il a aussi été

professeur associé, ce qui lui a permis de côtoyer un autre monde, celui de la Papouasie-Nouvelle Guinée.

L'œuvre

Dean Louder et Éric Waddell sont deux géographes, et fiers de l'être. Ce qui ne les a pas empêchés de lorgner du côté de l'histoire et de la généalogie, au plan de l'objet, de l'anthropologie et de l'ethnologie, au plan de la méthode, du côté de la littérature aussi. Leur œuvre est importante et elle concerne divers aspects de la vie française en Amérique. Je la résumerai en recourant à deux mots, qui lorsqu'on les évoque dans la géographie de langue française, pointent toujours dans la direction de nos deux larrons :

Le premier de ces mots : l'**archipel**. Il figure dans le titre d'un ouvrage-phare pour la recherche sur la francophonie nord-américaine: *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*. Publié en français, puis traduit en anglais, cet ouvrage paru en 1983 est issu d'un colloque tenu à la Nouvelle-Orléans sous l'égide de l'American Association of Geographers sur la Louisiane française, et plus largement l'Amérique française. Dean y avait convié tous les géographes travaillant sur le fait français en Amérique, dont son vieil ami Paul Villeneuve dont le doctorat défendu à Seattle portait sur Maillardville. C'était, nul besoin de le dire, une première. Le colloque et l'ouvrage font partie de ces événements qui ont marqué la naissance de la recherche sur la francophonie. L'ouvrage a été fort bien reçu, tant ici qu'aux États-Unis. La lecture géopolitique qu'il proposait de l'archipel, organisé autour de trois foyers - le Québec, l'Acadie et la Louisiane- dont il insistait sur le rôle particulier dans la formation et le maintien de l'Amérique française n'en a pas moins agacé certains chercheurs de l'extérieur du Québec. Ceux-ci adopteront plus facilement leur proposition plus récente de francophonies fait d'histoire, fait de mémoire et fait de vie.

Le deuxième de ces mots : **la mobilité continentale**, qui a conduit les francophones depuis le Québec ou l'Acadie, jusqu'aux confins du continent, à divers moments de l'histoire. Celle des explorateurs, puis des marchands de fourrure, celle des bûcherons et des colons venus s'établir progressivement le long du St-Laurent, des Grands Lacs et de leurs affluents. Eric Waddell s'est ainsi intéressé, avec Jean Morisset, un des partenaires du duo, à la rencontre avec les autochtones et à ses effets sur les identités des francophones, une question qui l'a habité tout au long de sa carrière. Dean Louder a été un des premiers à s'intéresser à la mouvance des Canadiens français dans le Midwest, voire jusqu'en Californie. Il a analysé les trajectoires des familles sur le continent, aux traces qu'elles ont laissées sur leur passage, depuis la toponymie jusqu'à l'organisation de l'espace, incluant les mouvements plus récents. C'est eux qui les premiers se sont intéressés par exemple à « Floribec », ou si l'on veut aux milieux créés par la présence québécoise dans le sud de la Floride.

Bref, Dean Louder et Éric Waddell ont contribué de façon marquante à l'émergence d'un champ d'étude sur la francophonie canadienne, celui qui nous réunit ce soir en ce 50^e anniversaire du CRCCF.

La contribution

J'aimerais insister sur la contribution particulière de Dean Louder et d'Éric Waddell au plan de la formation. Après son retour de Louisiane, Dean commence à explorer les autres lieux de vie française en Amérique. Il conduit ses étudiants, de Subdury à Penetang, dans l'Est ontarien, à La Broquerie, Zénon Park et bien sûr dans les multiples Acadies, périples auxquels Éric s'est joint rapidement, ainsi que Cécyle Trépanier, autre professeure en géographie culturelle à l'Université Laval et plusieurs doctorants. Ils sollicitent à chaque fois des collègues qui connaissent bien les milieux qu'ils visitent, ainsi que de nombreux artisans de la francophonie nord-américaine. Leurs cours, *Le Québec et l'Amérique française*, a été enseigné annuellement pendant près de 25 ans, à 15 ou 20 étudiants, quelquefois plus, qui avaient l'occasion de vivre pour une semaine la francophonie canadienne, dans ses activités quotidiennes. « Comprendre par osmose », c'était là leur gageure. Dean et Éric avaient aussi l'ambition de mieux faire se connaître les francophones du continent. Ce cours constitue un de leur legs les plus importants, tant en ce qui concerne ces étudiants que les communautés qui ont beaucoup bénéficié de ces visites. Dean et Éric ont des amis partout en Amérique.

On a pu le voir au cours des dernières années, dans les carnets de voyage de Louder, publiés d'abord sur le site du Conseil de la vie française en Amérique, maintenant sur celui des éditions du Septentrion. *Au rythme de l'escargot*, c'est le titre de la première série de chroniques. Il y reprend ces visites de l'Amérique française, mais beaucoup plus lentement, pour non seulement observer mais aussi essayer de comprendre cette francophonie qui l'anime depuis maintenant plus de 30 ans. On a aussi pu voir l'étendue du réseau de Dean et Éric dans les livres qu'ils ont publiés au cours des dernières années. Ces livres ont ceci d'unique dans notre milieu qu'ils y donnent la parole à celle et ceux dont ils ont étudié la destinée et qui les ont aidés à bien la connaître. Leur dernier ouvrage, *Franco-Amériques* paru en 2008 chez Septentrion, en témoigne : s'y retrouvent côte à côte universitaires, romanciers, cinéastes, leaders communautaires, etc. Ou encore mieux *Vision et visages de la Franco-Amérique* paru en 2001 aussi chez Septentrion, où les chercheurs et intellectuels cohabitent avec de « parfaits inconnus », comme le disent les auteurs eux-mêmes, Louder, Morisset et Waddell, sur le 4^e de couverture.

Les qualités humaines

Dean Louder et Éric Waddell se démarquent aussi par leurs qualités humaines. Il s'agit de chercheurs parmi les plus respectueux des personnes et des communautés qu'ils ont rencontrées au gré de leurs voyages, toujours à l'affût de ce qu'elles avaient de meilleur à offrir à la vie française sur le continent. Jamais ils n'ont travesti ce qu'elles leur ont confiés, laissant à leur auditoire, pour lequel ils avaient aussi un profond respect, le soin d'interpréter les propos dont ils se voulaient de simples relais. De témoins fidèles, ils n'en sont pas moins devenus des acteurs importants de la francophonie. Dean et Éric ont été rapidement reconnus en tant que chercheurs

engagés, qui n'ont jamais cessé de revendiquer la légitimité de cette Amérique française souvent oubliée, négligée.

Ce sont ces qualités qu'a voulu souligner le Centre de recherche en civilisation canadienne-française en leur remettant son prix annuel de la recherche, au moment de son 50^e anniversaire. Le CRCCF fait du lien communautaire une cheville ouvrière de son fonctionnement et les récipiendaires de son prix se démarquent non seulement par leur contribution à la recherche mais aussi par leur engagement.

Anne Gilbert, octobre 2008